

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-51ItemMarie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 3 et 4 juin 1891

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 3 et 4 juin 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) *est cité(e) dans cette lettre*

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilière de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[3 et 4 juin 1891](#)

Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

RésuméSur un mémoire d'étudiants roumains communiqué par Gaston [voir *Le*

Devoir, t. 1891, p. 372]. Sur les études de Gaston ; sur l'organisation sociale ; sur l'appréciation par Gaston de l'œuvre de Godin : la valeur du travail, les statuts de l'association ; sur les sociétés coopératives de production. Dans le post-scriptum daté du 4 juin, Marie Moret indique qu'elle envoie à Pascaly le mémoire des étudiants roumains.

SupportPages de la lettre barrées d'un trait au crayon bleu.

Mots-clés

[Amitié](#), [Coopération](#), [Éducation](#), [Problèmes sociaux](#)

Personnes citées

- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Société des jeunes amis de la paix](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au

concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation5 p. (68r, 69v, 70r, 71v, 72r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

L'3
 Mon cher on a en maine nos lettres
 de mai et juin ainsi que le Mémoire pour
 étudiants roumains. Ceci. Il sera de suite qu'il
 est de maine, porte sur la liste des ouvrages
 que j'ai pu faire de moi. Ceci. Il n'y a
 pas eu de ce document de l'Europe à Paris
 selon votre lettre et ainsi, je vous en dirai mon sentiment.
 Je t'embrasse à nos lettres.

— Nos manuscrits ont de chance et de chance
 de nos travaux ont été retenus beaucoup. C'est
 une chose certainement terrible, mais qui peut
 être si précieuse ! En avant, toujours en avant !

— Sans être, à l'égard de la grâce que j'ai eue à l'égard
 de vie de plus grand nombre est ma récompense !

C'est le mot vrai des sociétés ne sont qu'un
 embryon de ce qu'elles seront un jour. Mais une
 multitude de rapports essentiels, l'homme est
 toujours à l'individualisme, ce que l'individu
 le dicton : chacun pour soi. Par conséquent dans une
 société vraiment organisée, le dicton sera chacun
 pour tous.

— Les signes de si bonne appréciation de l'œuvre
 de Godin ont fait grand plaisir. Ils ont été
 maîtres de la question. En suite, mon

Que d'ailleurs, l'homme ne semble fait pour
 travailler comme l'oiseau pour voler. En que-
 rrait-il donc s'il ne travaillait pas? Demour-
 rait-il couché au soleil lorsqu'il se serait
 repu? C'est par le travail qu'il développe
 ses facultés et se bruta, devient l'homme et
 l'homme de génie.

Mais nous sommes d'accord sur cet
 aspect fondamental du travail, et ne semblons
 différer qu'en l'envisageant sous un aspect
 opposé; borné, et en nous plaçant
 chacun à un point de vue différent.

— Quelque chose de même nature se passe
 dans nos appréciations sur nos états parti-
 culiers, réalisées en tenant compte de tout
 de nécessités ambiantes tout nous se viret pas
 la moindre idée.

Ne nous étant pas encore à nouveau
 dans votre présente existence, et être avec
 difficultés pratiques, nous avons pour critérium
 de nos jugements un idéal. Mais qu'on nous
 donne à traduire en fait une de nos conceptions
 immédiatement dans votre vie que nous la
 réaliser, et surtout pour la faire vivre dans

un milieu qui n'était pas préparé
pour elle, il nous faudra dans une mesure
forcée l'accepter à ce milieu ou
ne rien faire du tout, en rester à la pratique
de ce qui est. C'est facile, et qui a souvent
manqué d'écarter.

Élargissons le point de vue :

Les coop. de consommation
en Belgique des millions de lettres de change.

Pourquoi les mêmes coopératives n'ont-elles
pas réussi jusqu'à faire autre chose ?
même avec prospère les coop. de production
dont un si grand nombre a complètement échoué.

Réponse des faits : Parce que la coopération de
production a besoin ^{essentielle} pour vivre et prospérer
de capacités techniques. Que les coopératives
reussaient à donner aux capacités la
retribution à laquelle celles-ci prétendaient.
Et que les capacités se travaillaient pour
leur propre intérêt ou se mettaient au service
des autres qui les payaient largement.
Et que les coop. ne s'occupent de rien d'autre.

Nous sommes une association
de production. De notre production
dépend la subsistance de millions de
bouches - - - la concurrence est
active, acharnée, en face de nous ;
et elle n'a pas nos marges sociales
en faveur des enfants, des malades,
des vieillards, etc. etc.

Concluons, jeune jeunesse.

— Il s'agit de réformer l'idée des
concours de la 1^{re} des Jeunes amis de la
paix. Cela fera travailler les élèves,
les développera, les fortifiera. Donc bravo !

— Merci de vos lignes sur notre "Chronique
nordern". Oh ! oui elle est excellentement
faite. L'épave est touché comme un homme qui sait.

— J'aurais bien encore à vous dire, mais
ce que je veux en tout c'est concourir à
vous défendre de vos études dans la mesure
juste nécessaire au meilleur jeu de notre
entièrement, et il me semble que ce

qui précède suffit.

Donc, je n'entre pas dans les considérations philologiques qui ébranleraient naturellement nos réflexions et les vers que nous citer. Je condense tout cela en les bonnes pensées que je vous envoie en un seul

— Au lieu de vous envoyer ceci par mon cher gendre, j'ai pris le mémoire des deux mains et l'ai lu. Il expose les choses d'une manière brillante et avec une grande noblesse de sens. Je suis par ce courtois de Paris. Merci mille fois.

Bon courage
tout soit au mieux
J.